

(Download free pdf) File size: 19.Mb

# Mm

Philippe  
Torreton

*Par Philippe Torreton  
DOC | \*audiobook | ebooks |  
Download PDF | ePub*

## Mémé

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #12522 dans eBooksPubli le: 2014-08-20Sorti le: 2014-08-20Format: Ebook Kindle

(Download free pdf) Mm

**Par Philippe Torreton : Mm** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Mm:



Download

Read Online

### Description :

Présentation de l'auteur Voici le portrait qu' plus de quarante ans Philippe Torreton fait de celle qui fut le personnage central de son enfance, un portrait tendre et nostalgique, construit par petites touches comme la mémoire, où chacun retrouvera sa grand-mère ou celle dont il a rêvé. Revue de presse C'était en 1995, Denise avait 80 ans passés et, pour la première fois de sa vie, elle montait dans le train Corail qui, de la gare de Bernay (Eure), la conduirait Paris-Saint-Lazare. La veille, elle avait acheté une robe neuve et était allée chez le coiffeur. Celle dont la vie avait été une succession de hauts et de bas voulait être belle pour venir applaudir la Comédie-Française, un dimanche en matinée, son petit-fils dans le Barbier de Séville. Jamais Philippe Torreton n'eut davantage de trac, plus d'exigence aussi, qu'en jouant Figaro devant sa grand-mère, tout habillé qu'il soit devenu un gars de la ville et portant sur scène un costume de soie double trame. C'est que, pour cette fermière normande deux fois veuve, il restait le garçonnet, le bûcheron, dont elle s'était occupée quand ses parents le lui avaient confié, qui avait grandi en nourrissant les bêtes et en faisant les foins, forcé en mangeant sa puissante soupe au riz, son civet de

cochon d'Inde ou son pain bis tartin de graisse de porc. Depuis la maison pauvre de Triqueville, canton de Pont-Audemer, le gamin batailleur a fait son chemin. Mais, qu'il ait t Lorenzaccio ou Cyrano, capitaine Conan ou lieutenant Prouteau, Torreton n'a jamais oublié ce qu'il doit cette femme ne en 1914, aujourd'hui disparue, dont la gnrosit n'avait d'gale que l'humilit. Dans une langue en relief, image et lyrique laquelle les acteurs ne nous ont gure habitus, il signe, en mme temps qu'un inventaire de ce lieu de mmoire, le beau portrait d'une taiseuse en blouse imprime qui vivait dans un intrieur Emmaus , sentait la pomme cidre, donnait des prnoms de filles ses vaches, tutoyait ses poules et ses picots, aimait le Scrabble, les Grosses Ttes, Savoir aimer de Florent Pagny et les sagas de France Loisirs. Autrefois, crit l'acteur reconnaissant, le silence de Mm rendait le monde bavard et inaudible . Depuis qu'elle est morte, c'est dans son silence qu'il va se rfuier, c'est dans sa fermette normande qu'il va puiser la force de se battre contre les puissants, les cyniques, les exils fiscaux et surtout les oublieux, qui sont des ingrats. --Le Nouvel Observateur, 16/01/2014 Jrme GarcinElles ont patient une heure debout, en une longue file qui traverse la librairie, les Jocelyne, Jacqueline, les Annick et les Colette. La soixantaine, mme un peu plus, mais une timidit de jeune fille au premier rendez-vous lorsqu'elles dposent leur exemplaire de Mm sur le petit bureau qu'occupe son auteur, Philippe Torreton. Aprs quelques instants de gne, ces mmes mots sans cesse reviennent : Moi aussi, j'avais une mm... . Elle ressemblait tellement la vtre... . Ou on l'appelait mmre Jeannette . Quelques mots, pas davantage, elles savent bien que d'autres attendent. Une histoire de furet dans le poulailler, de papier peint qui gondole. Et les larmes qui montent, poussant s'chapper, vite, vite, dans un dernier : merci .En janvier, le comdien Philippe Torreton publiait Mm (L'Iconoclaste, 162 p., 15 ), le portrait amoureuxment cisel de sa grand-mre Denise, femme de peu de biens mais de beaucoup de coeur. L'diteur esprait couler 15 000 exemplaires de cette ode l'aeule de campagne. Ce sera sans doute dix fois plus 120 000 ventes, dj. C'est le livre qu'on aime offrir ses proches. Il fait cho en nous. On en pleure. Depuis, ma mre se demande ce que ses petits-enfants garderont d'elle , glisse la responsable de l'Armitire, vaste librairie du centre-ville de Rouen (Seine-Maritime) o Philippe Torreton ddicace, s'en ankyloser le poignet, ce lundi 12 mai au soir. Une telle affluence, jusque dans les escaliers, et de si belles ventes (400 Mm couls avant la venue de l'auteur), la libraire n'en revient pas. Pas davantage que ses confreres de Quimper ou de Rennes, les semaines prcdentes, qui ont d grer des centaines de personnes et des sances de ddicace de trois heures. Mm fait le buzz. Mm amne une dizaine de groupies littéraires, chaque soir, la sortie du thtre o joue son petit-fils. Mm inspire des lettres et des lettres. Un dtail du livre vaut prtexte l'vocation d'une enfance d'un autre temps, qu'accompagne souvent une photo noir et blanc de mm, glisse dans le courrier comme un billet d'anniversaire pour le petit. Car qui a si justement racont grand-mre fait bien un peu partie de la famille, non ? Dans le Paris-Rouen, plus tt, en route vers la librairie, une dame s'approche de Philippe Torreton. On devine qu'elle a longtemps hsit. Un acteur connu, a ne se drange pas... Mais on arrive bientt. Elle se fait violence. S'excuse, bredouille, tend son billet de train Peut-il lui signer ? avant de fondre en larmes. Je vous ai entendu parler du livre la radio, vous m'avez tellement mue. Vous comprenez, je n'ai jamais eu de mm... . Lui, massif, crne ras pour jouer les Cyrano l'Odon, reoit en un silence bienveillant cette motion, quelque peu dpass par le cataclysme qu'a dclench ce livre crit pour dire merci mm . Merci de ce qu'elle tait, de ce qu'elle m'a permis de comprendre. C'est rest mon mre talon, le viseur dans lequel je regarde le monde. Sans elle, j'aurais t... urbain. Le comdien rcompens par un Csar en 1997 sait qu'il vient de l . Des jus de sorcire la bouse de vache, mijots au feu de bois ce qui lui valait des engueulades de mm, fche de ce gchis de bches. Des combats coups de branches de noisetier. Des gros bidons de lait remonts de l'table, des ballots de paille descendus du grenier. De l'odeur cre du cellier o se racornissaient les pommes. C'est mon roman, ma bouillabaisse, ce que je raconte quand je joue Shakespeare dans la cour d'honneur d'Avignon ! Je pense qu'on est constitus de tout a, de millions d'impressions, d'motions, des stimuli, et pas seulement des grands vnements de la vie. --Le Monde, 18/05/2014, Pascale KrmerJe dormais prs de mm. J'tais petit, un bsot, et aprs des semaines d'hpital, de peau grise et fatigue, les docteurs ayant jug que le danger tait loin, le loup parti, je pouvais rapprendre me tenir debout et profiter enfin des jouets qui s'accumulaient sur ma table de chevet. Mes parents m'ont confi mm, charge pour elle de remettre des couleurs dans mes pupilles, du solide dans le ventre, de la confiance dans les bras et de l'impatience dans les jambes.Mm dormait ct de moi, tout prs mme, dans une chambre ct de la mienne. Nous tions au bout de la maison, ct ouest, celui qui reoit la Normandie pluvieuse en pleine face, une trave de bateau. Ma chambre tait si petite que les cloques d'humidit du papier peint empitaient vraiment sur le volume disponible, juste la place pour un dredon glac, un placard et une machine coudre pdale. Quatre murs mouills ceinturaient mon lit, les forces du dehors les avaient repousss jusqu' ses abords immdiats, il fallait se faufiler pour aller dormir, pieds de profil et torse de face en vitant de toucher la sueur froide des

murs. Je veillais sur ma grand-mère, pendant qu'elle veillait sur moi, ce fut mon premier emploi, gardien de nuit de mm. Ma mission consistait à l'écouter dormir. Je veillais tel un chien de berger sur un troupeau de ronflements broutant son sommeil afin qu'ils n'aillent pas s'garer dans le suspect, dans le silence terrible qui précède les catastrophes. Je devais analyser sa respiration, en déduire la qualité de sa nuit, ma hantise était le suspendu. Parfois entre deux tremolos, une apnée inquiétante arrêtait ma vie. Il ne fallait pas qu'elle meure mm, pas tout de suite. Ronfle ! Je t'en supplie ! Et les ronflements reprenaient, merci Nott, déesse de la nuit. Je ne voulais pas qu'elle meure avant mes vingt ans, car vingt ans on est grand, on est un homme et un homme c'est dur la peine, mm il faut tenir ! vingt ans, j'ai repoussé la date de mort acceptable trente. Quand elle a arrêté de respirer pour de bon, j'en avais quarante et je n'étais toujours pas devenu un homme. --Extrait Présentation de l'auteur Voici le portrait qu'il a fait de celle qui fut le personnage central de son enfance, un portrait tendre et nostalgique, construit par petites touches comme la mémoire, où chacun retrouvera sa grand-mère ou celle dont il a rêvé.